

Extrait de

Derib se souvient

*Série d'entretiens
à l'occasion des ses 40 ans de carrière*

par G. Montangero

Collection *Hommages*

A paraître aux Editions Publi-Libris, au cours du premier trimestre 2005.

© 2005, Publi-Libris SA Lausanne, Suisse. Tous droits réservés.

HERGÉ

Rencontre avec l'horloger suisse de la BD belge...



Hergé et Derib lors du dîner pris à Angoulême qui leur a permis de se découvrir un intérêt commun : les Indiens d'Amérique.

Photo : Jean-Pierre Renault

TOUT A COMMENCÉ LORSQUE MA mère nous a offert, à mes frères et à moi, un album de Tintin – je ne sais plus lequel c'était, je

devais avoir six ans. Ce récit m'avait captivé. À l'époque, Hergé publiait un nouveau titre tous les ans. Aussi, Maman avait pris l'habitude, à chaque

Noël, de placer sous l'arbre le dernier album en date! De toute façon, j'avais décidé de lire toutes les aventures de Tintin dont les pages de garde me donnaient un avant-goût. Vous vous souvenez: la fameuse galerie bleue de portraits, imprimés alors en négatif en début et fin de chaque livre...

Comme pour la plupart des enfants, le temps m'a semblé s'écouler lentement jusqu'à l'âge de dix ans. J'ai donc eu tout loisir de me plonger encore et encore dans ces albums. Au point que leurs dessins se sont gravés dans ma mémoire: je connais toutes les planches de Tintin – et les personnages de ces BD font littéralement partie de ma famille! Même si je relève davantage de l'école Franquin-Peyo (pour le dessin humoristique) et de Jijé (pour le dessin réaliste), Hergé demeure une de mes références inéluctables.

Quels albums ont marqué vos jeunes années?

Les 7 boules de cristal (avec La marque jaune de Jacobs) m'a valu ma plus grande peur de lecteur! Une aventure très forte dont je garde un souvenir impressionnant. Adolescent, j'ai beaucoup aimé *Tintin au Tibet*. Mais entre ces deux périodes, j'ai tellement lu toute la série que j'ai de la peine à retenir une aventure plutôt qu'une autre.

Un jour, devenu professionnel, vous rencontrez le père de Tintin...

C'était peu après la parution du deuxième album des *Aventures de Pythagore* (au début des années 1970). Mon ami Job – scénariste – et moi avions osé envoyer à Hergé un exemplaire d'*Opération rhino*. Deux mois plus tard, il nous écrivait une lettre charmante! Ce courrier jugeait tels

cadrages de certaines cases particulièrement efficaces. Inutile de vous décrire notre joie! Non seulement, Hergé s'était donné la peine de se pencher sur notre bébé, mais il nous gratifiait d'une critique constructive et de ses encouragements chaleureux. Ses lignes renfermaient toute la gentillesse et la délicatesse caractéristiques de son rapport avec autrui.

Ensuite, vous avez passé tout un repas avec Hergé...

Oui, quelque mois plus tard. Les éditions Casterman avaient invité leurs auteurs pour un dîner. Le hasard de la disposition des convives m'a placé à côté d'Hergé. J'ai donc eu le plaisir d'être son principal interlocuteur ce soir-là à Angoulême...



Derib avec la maquette qu'un auteur du dessin animé Yakari lui a offert représente le bâtiment des éditions du Lombard à Bruxelles, classé monument

historique, surmonté des effigies de Tintin et Milou désormais inamovibles!

Photo: G. Montangero

Et vous avez parlé dessin?

Pas un mot sur Tintin, ni sur mes personnages. En revanche nous nous sommes découvert un intérêt commun : les Indiens d'Amérique ! Ce sujet nous a accaparés jusqu'à minuit ! Hergé connaissait cette civilisation aussi bien que moi qui m'étais beaucoup documenté pour créer Yakari et Buddy Longway. Dans *Tintin en Amérique*, ce peuple joue un rôle anecdotique. Aussi, je ne soupçonnais pas du tout qu'Hergé en savait autant sur cette civilisation. Un grand moment pour moi, auprès d'un homme disponible et qui imposait le respect. Par la suite, nous nous sommes revus à plusieurs occasions lors de réceptions officielles, hélas moins propices à de tels échanges. Mais toujours, le contact était bon, les retrouvailles très cordiales.

Après quarante ans de métier, quel regard posez-vous sur le travail d'Hergé?

D'abord, notre profession lui doit beaucoup : Hergé lui a fait acquérir ses lettres de noblesse. Il fut un temps, au début de Franquin et de Jijé par exemple, où il était très mal vu de dire : «Je suis dessinateur de BD !» Hergé s'est préoccupé des questions de droits d'auteur, a monté un studio, s'est entouré de collaborateurs compétents. Il fut le premier professionnel du 8^e art. Ensuite, je ne cesse d'admirer le soin qu'Hergé accordait à chacun de ses dessins. Ses planches sont le fruit d'une patiente élaboration qui ne doit rien au hasard. Hergé était l'horloger suisse de la bande dessinée belge ! Véritable mécanique de précision, bien huilée, son œuvre ne contient pas de heurts. Tintin, malgré certains aspects naïfs,

Lors du décès d'Hergé, la plume de Derib a réuni en cortège, derrière Milou, les chiens célèbres de la bande dessinée. On reconnaît, de bas en haut : Snoopy, Bill, Pluto, Z14, Cubius, Attila, Rantanplan, Belle, Le Clochard et deux petits T-Bone.

TOUTS LES CHIENS DE LA B.D. ET
DU DESSIN ANIMÉ, SONT TRISTES...
NOUS AUSSI...
NOUS AVONS TOUTS PERDU
UN AMI...
LORSQU'ON A EU LA CHANCE
DE LE RENCONTRER, ON
EST ENCORE UN PEU
PLUS TRISTE...
HEUREUSEMENT, IL NOUS
LAISSE SES ALBUMS...
AU REVOIR HERGÉ,
MERCİ.

DERIB⁸³



personnifie le héros invincible. Or, amener le lecteur à croire à l'existence d'une pareille construction de l'esprit et à se laisser emporter dans ses aventures, requiert beaucoup de métier. À mes yeux, Hergé a hissé la bande dessinée au paroxysme du genre : les aventures de Tintin sont l'exemple même de l'histoire illustrée. Cette œuvre ne prête pour ainsi dire pas le flanc à la critique tant elle est structurée, pensée, aboutie. Même si je connais la trame et l'épilogue de tous ses albums, je ne résiste pas à l'envie de les relire. La mixture texte-image-découpage d'Hergé fonctionne à chaque fois. En revanche, l'œuvre de Jijé, dont je me sens pourtant très proche, agit différemment sur moi : je regarde son dessin, et apprécie la générosité de son trait plus que je ne relis Jerry Spring. Tintin mis à part, il n'y a guère que Gaston Lagaffe – sommet

inégalé de l'humour selon moi – qui m'invite à de nombreuses relectures.

Autre souvenir marquant en rapport avec Hergé?

Oui, son décès. Ce jour sombre a été un choc pour moi comme pour les autres créateurs de ma génération. Jusqu'alors, aucun des grands auteurs de BD n'avait quitté ce monde. Et tout à coup, sans que l'on n'ait même pensé que cela arriverait, il n'était plus là. Avec le temps, nous avons constaté que le miracle propre aux artistes majeurs s'appliquait aussi aux génies de notre art : grâce à ses héros, Hergé demeure vivant. Et il continuera de l'être tant que des générations d'hommes liront ses albums.

À cette occasion, vous aviez dessiné un hommage, touchant et original...

Avec le départ d'Hergé, Tintin perdait son père. Les lecteurs perdaient un semeur de rêves. Les dessinateurs de BD perdaient un maître et un ami. Et puis, j'ai pensé à Milou... L'indissociable compagnon de Tintin devait éprouver la même perte que nous et... que les autres animaux du monde de la BD. Alors, j'ai décidé de les réunir sur un dessin pour exprimer le vide causé par la disparition de Georges Rémi.

D'autres personnages d'Hergé pourraient-ils se retrouver sous votre plume?

Sur le plan technique, tout comme mes confrères expérimentés, je pourrai reproduire d'autres personnages de Tintin. Mais Milou est celui qui me touche le plus. Sans lui, Tintin n'a pas vécu d'aventures. L'un ne va pas sans l'autre. Pareil pour mon héros Yakari et son cheval Petit-Tonnerre.

En revanche, j'ai déjà rendu un hommage indirect à Hergé à travers un de nos amis commun. Il s'agit là d'un scoop que vos lecteurs apprécieront! On sait que la réalisation de Tintin au Tibet coïncide avec une période difficile de la vie de son auteur. Mais on ignore d'ordinaire qu'Hergé entretenait alors une correspondance épistolaire avec un prêtre devenu frère de sang des Indiens. Père Gall, comme on l'appelait

vivait sous une tente montée dans l'enceinte d'une abbaye en Belgique! Bien des années plus tard, ce directeur de conscience et moi avons tissé de forts liens d'amitié. Peu avant sa mort, il m'a remis l'ensemble de leurs lettres. La personnalité exceptionnelle du Père Gall apparaît dans mes albums Red Road sous les traits d'Erik, personnage aux pouvoirs spirituels étonnants.

Pourra-t-on connaître un jour le contenu de cette correspondance?

Peut-être... À la faveur d'un second déménagement! Car je dois avouer, à ma grande honte, que ce précieux legs n'a pas réapparu depuis que j'ai déplacé mon atelier...

Pour conclure?

Comme des milliers d'autres lecteurs, je peux dire qu'Hergé m'a fait beaucoup de bien! C'est déjà magnifique! De plus, à l'égal d'un Franquin, d'un Jijé, d'un Peyo, il incarne l'auteur respectueux de son public. Une attitude dont bien des professionnels d'aujourd'hui devraient s'inspirer. Hergé, on le voit occupe une place de choix dans mon cœur et dans mon métier. Autant de bonnes raisons de lui tirer mon chapeau!